

## COMMUNIQUE

### Retour sur Richard DURN

Tard dans la soirée du 27 février 2009, France 3 a présenté une enquête sur la tuerie du 26 mars 2002 perpétrée par Richard DURN contre le conseil municipal de NANTERRE\*. Cela n'était pas sans intérêt. Les auteurs de cette enquête ont privilégié la dimension psychologique et surtout psychiatrique de la personnalité du meurtrier – un paranoïaque délirant – tout en permettant à divers praticiens de montrer :

1/ combien le cloisonnement des différents métiers d'intervention auprès des personnes psychologiquement fragiles étaient une entrave aux bons résultats de la qualité du travail de soin et de réinsertion sociale\*\*,

2/ combien aussi les différentes formes de maladie mentale quand elles sont bien traitées, et c'est le cas le plus général, permettent aux malades sinon de guérir complètement, du moins de vivre avec leurs troubles en les dominant.

Du coup, les réactions quasi hystériques à certains faits divers douloureux récents, sans qu'il en soit fait expressément mention dans ce film, en reprenaient leur banale dimension : des instrumentalisation de la basse politique.

Certains des intervenants dans cette enquête ont frôlé le point essentiel qui a déterminé le passage à l'acte d'un homme qui se sentait déclassé dans une société à laquelle il tentait pourtant de s'intégrer. Mais ils ne se sont pas engagés plus avant : tel n'était vraisemblablement pas le propos des auteurs du film. Et ce point essentiel, dans un communiqué contemporain des faits, le SNCA e.i.L. Convergence l'avait mis en évidence : la société consumériste, inhérente à la mondialisation, engendre un terrible *hiatus* entre ce qu'elle fait miroiter et ce qu'elle est réellement en mesure de satisfaire.

Richard DURN, vaguement diplômé, sans travail, sans vie autonome, engagé à la marge dans le politique et l'humanitaire attend que la société, **SA** société, celle de NANTERRE, plutôt à gauche, lui donne ce qu'il considère comme un droit : les signes extérieurs – travail, domicile, considération liée à l'image de la réussite sociale – d'une personnalité accomplie. Son goût pour les armes à feu dont il maîtrise parfaitement le fonctionnement comme en atteste le carnage de la nuit du 26 septembre 2002, révèle également l'image qu'il se fait non seulement de la virilité mais aussi de la reconnaissance sociale : un outil de domination

Or - et la mise au grand jour du calamiteux fonctionnement de la mondialisation est aujourd'hui révélatrice de la duplicité fondamentale du capitalisme globalisé - la société de

consommation ne propose que des leurres. Par ses publicités et ses mirages financiers, elle fait croire à chacun que la vie facile des nantis, même sur un pied un peu moins large, est accessible à tous. Si cela était vrai, il n'y aurait plus de nantis ! Mais pour que le nantissement de ceux-là soit conforté, élargi et toujours plus dominateur, il faut bien trouver les gogos - nous, les travailleurs, les retraités, les citoyens lambda - qui, fascinés par les scintillements de la société de consommation qui fait naître chaque jour de soi disant nouveaux besoins, se laissent tondre la laine sur le dos.

La laine ? Les emplois, les salaires, le pouvoir d'achat, les services publics qui doivent être la forme républicaine de la redistribution des richesses, sont en chute libre tandis que la hausse des prix pour se loger, se soigner, s'instruire, se nourrir, se déplacer est toujours d'actualité... Le système économique et social qu'est la mondialisation est prédateur : pour rafler le maximum de gibier il faut savoir le leurrer afin de mieux le prendre au piège.

Cela signifie-t-il que nous sommes des Richard DURN en puissance ? Que, nous rendant compte des duperies dont nous sommes sempiternellement la proie, nous allons, comme on dit, péter les plombs ? Que nous allons organiser le bain de sang du Grand Soir ?

Il y bien d'autres manières de lutter que de tirer dans le tas. Les syndicalistes du SNCA e.i.L. Convergence le savent bien, et le disent, et le font. Toutefois la désespérance n'est pas bonne conseillère et ceux qui conduisent les hommes à la désespérance ne sont pas les mieux placés pour condamner des actes qui ne trouvent leur origine que dans cette désespérance.

La folie et la bêtise de bien des décideurs politiques, économiques, sociaux ont déifié l'argent et lui ont conféré une toute puissance de quasi droit divin. Ecartons ces mauvais (aux deux sens du terme : immoraux et incapables) bergers : nous ne sommes pas plus du bétail que du gibier. Prenons les choses en mains : la gestion et la répartition de la production, l'organisation de la Cité.

C'est là le programme conjoint de la *Charte d'Amiens* et de la République qui permettra d'abattre le capitalisme.

SFDB, mars 2009

\* *Richard Durn : autopsie d'un massacre*, d'Agnès BERT et Florence ASSOULINE.

\*\* *Le cloisonnement et l'isolement qui l'accompagne, pénalisent d'autres actions dans d'autres domaines. Ainsi la violence scolaire tant qu'elle sera traitée seulement à l'interne de l'institution ne pourra être éradiquée.*